Le feu de la passion

8 Sextasy

34

Christy Saubesty

45 | MIN

Le Feu de la passion

Christy Saubesty

seXtasy #8

Christy Saubesty

Le Feu de la passion

COLLECTION SEXTASY 45 | MIN

Pour l'amour du LIRE

LE FEU DE LA PASSION

En sortant de la cabine d'ascenseur, Stéphane se dirigea directement vers le bureau d'accueil. Il croisa son

propre reflet sur la surface vitrée de la photographie suspendue derrière l'employé représentant une vue

aérienne du centre-ville. Depuis huit ans qu'il vivait dans cet hôtel de luxe, il avait vu se succéder pas moins de

douze employées au service d'étage, quatre grooms, une dizaine de portiers et deux directeurs, le précédent

ayant pris sa retraite trois ans plus tôt. L'homme lui faisant face, vêtu de sa tenue de service impeccable, se

tenait bien droit, les mains dans le dos, et un sourire poli égayait son visage maigre.

— Monsieur Benneth, prononça l'employé en s'inclinant légèrement pour le saluer.

— Bonjour, Thomas, salua Stéphane à son tour en lui tendant les clefs de sa suite.

— Bonne journée, monsieur Benneth, poursuivit le jeune homme alors que Stéphane tournait les talons pour

s'éloigner... avant de se raviser.

— Dites-moi, Thomas...

— Monsieur ?

— J'ai croisé une jeune femme, ce matin, en quittant ma suite et...

— Oh, ce doit être mademoiselle Monroe, la fille du directeur. Elle est assignée au septième étage pour le

reste du mois de juin uniquement. Un genre de passe-temps que lui propose son père.

— Bien... très bien.

— Y aurait-il eu un ennui, monsieur ?

— Non, non, pas du tout. J'étais juste un peu étonné de voir une employée si...

— Jeune ? compléta le jeune homme comme Stéphane cherchait ses mots.

— Oui.

— Kelly Monroe a vingt-deux ans, mais elle est compétente.

— Je n'en doute pas !

Le jeune homme sourit et s'inclina poliment.

— Elle sera d'une discrétion sans faille, je puis vous l'assurer.

Stéphane hocha la tête puis se détourna et en quelques enjambées, il fut dehors. Il n'était que 8 h 30, mais

déjà le soleil brillait et sa chaleur commençait à réchauffer l'air. Cette année encore, Stéphane s'attendait à vivre

une fin de mois de juin pénible.

Huit ans déjà. Huit ans qu'il vivait ici. Seul. Isolé. L'isolement, il l'avait choisi. Après le décès d'Élodie – suite

à une tumeur cérébrale inopérable à tout juste trente-deux ans –, il s'était senti incapable de se mêler aux gens,

refusant le soutien de la famille de sa défunte femme et même celui de son propre frère, Simon.

Il avait abandonné son travail après être tombé dans l'engrenage de la dépression et finalement, au bout de

dix mois d'inactivité et de repli sur lui-même, il avait décidé de tout recommencer à zéro. Stéphane était alors

venu s'installer dans cet hôtel renommé pour sa clientèle chic. Refoulant la colère qui couvait en lui contre le

milieu médical ayant été impuissant face à la maladie d'Élodie, il avait commencé à déposer des C.V. et autres

propositions de services dans les hôpitaux et les cabinets indépendants. Ses qualifications en informatique lui

avaient ouvert quelques portes. Mais très vite, devoir croiser des gens, des femmes, des hommes, des enfants...

lui fut insupportable. Trop de sourires fourbes, d'hypocrisie, de commisération, de compassion... Il ne voulait

plus qu'on le regarde comme s'il était le dernier spécimen de son espèce à avoir les yeux bleus. D'ailleurs, il ne

voulait même plus qu'on le regarde du tout. Qu'on ne lui parle plus et surtout, qu'on ne le touche plus.

Finalement, en surfant sur Internet, il avait trouvé une solution qui englobait tous ses souhaits. Sans avoir à

quitter sa chambre d'hôtel, il pouvait travailler sur son ordinateur et gagner suffisamment d'argent pour ne pas

se soucier du lendemain. Développer des sites web était maintenant quelque chose de si exaltant pour lui, qu'il

lui arrivait de ne pas se lever de son bureau durant des heures. Il s'astreignait juste à une sortie quotidienne afin

de prendre un peu l'air, de voir la lumière du jour et de respirer le parfum des saisons. Le mois de juin et

l'approche de l'été le rendait néanmoins particulièrement nostalgique.

La semaine prochaine, ce serait le huitième anniversaire de la mort d'Élodie. La mort de leur amour. La mort

de leur avenir. Chaque année écoulée le séparait un peu plus des souvenirs qu'il gardait d'elle, et ce, malgré les

photos de la jeune femme ornant toujours les murs de sa suite et les albums qu'ils avaient confectionnés tous

les deux. Ils avaient vécu ensemble durant douze ans et au moment où la maladie s'était déclarée, ils venaient

enfin de décider de fonder une vraie famille. D'avoir des enfants...

Douze ans d'un amour pur. Douze ans de bonheur et de tendresse.

Puis, le vide.

Stéphane n'avait jamais refait sa vie ni même cherché à se consoler de quelque façon que ce soit. Depuis qu'il

vivait dans cet hôtel, il évitait tout le monde, hommes comme femmes et se limitait au minimum en ce qui

concernait ses relations humaines. Pourtant ce matin, quand il était sorti de sa suite, heurtant cette jeune

femme aux cheveux dorés comme les blés et aux prunelles sombres, son cœur avait fait un tel bond dans sa

poitrine qu'il avait manqué d'air. Stéphane l'avait retenue dans ses bras une seconde ou deux, uniquement pour

s'assurer qu'elle ne tomberait pas, mais ces deux secondes avaient provoqué en lui une réaction dont il ne se

rappelait même pas l’existence.

Kelly tira la lourde couverture couleur bordeaux sur le lit et fit passer le drap de lin au tissage épais par-

dessus avant d'en lisser les plis. Elle était ravie que son père lui ait permis de travailler ici. En réalité, c'était même inespéré étant donné qu'elle n'avait pas de qualifications particulières. Mais étant le nouveau directeur de

l'hôtel, son père s'était montré très souple et elle lui avait alors assuré qu'elle se montrerait discrète et sérieuse.

Sérieuse, Kelly l'était en toute occasion. Toujours à faire le maximum pour satisfaire autrui, ainsi était sa

nature. Discrète... avec son handicap, elle ne pouvait pas faire autrement de toute façon.

Atteinte d'hypoacousie sévère après un accident d'autocar lors d'un voyage scolaire quand elle était au CE1,

Kelly était restée plusieurs semaines dans le coma à cause – entre autres – d'un traumatisme crânien. La perte

auditive n'avait vraiment été confirmée par les médecins qu'après

différents examens cherchant à en connaître

le degré. Des examens longs, nombreux, coûteux et malheureusement concluants. Kelly était devenue sourde à

quatre-vingt-dix pour cent.

Parce qu'elle n'était pas née avec ce handicap, elle percevait certains sons ou, disons plutôt, en reconnaissait

certains. Mais il lui fallait être toute proche de la source et se concentrer pour l'identifier. Elle était davantage

sensible aux vibrations comme celles que la musique faisait en émettant des ondes pulsatives se propageant des

enceintes aux meubles et aux murs, ou celles, moins nettes, des pas sur le sol. Elle avait, par contre beaucoup de

mal à entendre les voix et à les distinguer des autres bruits ambiants. Tout était cotonneux, étouffé, déformé. À

moins que son interlocuteur ne lui parle directement dans l'oreille, bien sûr.

Bien qu'elle sache parler, le son de sa propre voix lui déplaisait tant qu'elle avait très vite appris à utiliser le

LSF, le langage par signes. Et dans la vie de tous les jours, ne pouvant se reposer sur ce qu'elle entendait, elle

s'était également appliquée à lire sur les lèvres.

Kelly fit une dernière fois le tour du lit pour s'assurer que tout était parfait puis s'attela au nettoyage de la

salle de bains. Quand tout fut terminé, elle revint dans le petit salon où elle s'appliqua à remettre en ordre les

coussins du canapé et les divers magazines et autres ouvrages sur *L'univers Internet* et *Webmaster.com —*

Devenez incollable. Elle s'intéressait à tout ce qui touchait à l'informatique depuis que ce moyen de

communication lui avait permis de côtoyer des gens comme elle. S'agenouillant devant la table basse, elle ouvrit

l'un des manuels puis s'assit en tailleur sur la confortable et épaisse moquette couleur lie de vin. Elle commença

à lire les différents articles malgré les termes barbares qu'elle avait bien du mal à comprendre.

Absorbée par sa lecture et étant comme isolée des vibrations du sol à cause de la moquette de cette suite

luxueuse, elle ne prit conscience de la présence de l'occupant des lieux que lorsqu'il lui tapota doucement

l'épaule. Kelly fit un bond de stupeur, jeta le livre sur la table et s'éloigna à reculons sur ses genoux avant de se

redresser, tête baissée et joues en feu.

— Je suis désolé de vous avoir fait peur, dit Stéphane.

La jeune femme gardait la tête basse, les mains croisées nerveusement devant elle, les jambes légèrement

tremblantes.

— Mademoiselle Monroe, c'est ça ? s'enquit-il en cherchant le regard qu'elle gardait obstinément rivé sur la

moquette.

Silence encore... mais Stéphane remarqua que la respiration de la jeune femme s'était accélérée. Il fit un pas

vers elle, tendit la main et plaça son index sous son menton pour lui faire relever la tête.

— Kelly Monroe ?

Elle acquiesça, son regard fuyant les prunelles bleues de Stéphane qui fut encore une fois surpris par les

traits fins et gracieux de la jeune femme. Ce matin, en quittant la suite, il l'avait bousculée et n'avait pu

s'attarder à contempler son visage car elle s'était littéralement réfugiée à l'intérieur, serrant contre elle la paire

de draps propres auxquels elle se raccrochait comme à une bouée de

sauvetage. Mais maintenant...

Il lâcha son menton et recula d'un pas afin de lui montrer qu'il ne comptait pas la contraindre en quoi que ce

soit. Elle avait des cheveux blonds, dorés comme le blé mûr, attachés en queue de cheval sur sa nuque.

Quelques mèches encadraient son visage fin dont les grands yeux bruns exprimaient en cet instant plus de

crainte que de gêne. Sa bouche, joliment ourlée et charnue, était d'un rose pâle rehaussé par un baume faisant

briller ses lèvres. Elle avait un petit nez tout à fait mignon, une mâchoire anguleuse et un menton volontaire. La

jeune femme fronça les sourcils sous l'examen que lui faisait subir Stéphane.

— Pardonnez-moi, dit-il. Je ne devrais pas vous regarder comme ça.

Elle secoua la tête comme pour dire « ce n'est pas grave », puis fit mine de se diriger vers la porte. Stéphane

la retint par le coude sans trop savoir ce qui lui avait pris de faire ça. Il se racla la gorge.

— Vous vous intéressez aux sites web ?

— Je dois aller travailler, répondit-elle d'une voix étrangement lente et basse.

— OK...

Mais déjà la jeune femme se dégageait de son étreinte et avant que Stéphane ne songe à lui proposer

d'emporter le magazine avec elle, elle avait quitté la suite.

Depuis plus d'une semaine, Stéphane croisait Kelly avant sa promenade matinale. Ils échangeaient des

sourires polis et c'était tout. Pas de mots, pas de contacts physiques. En se rasant ce matin-là, Stéphane fixa son

reflet dans le miroir. Il avait passé une mauvaise nuit et s'était réveillé plusieurs fois en proie à des rêves

hautement sensuels. Le genre de rêves qui mettaient la libido en fusion et les sens en pagaille. Le genre de rêves

qu'il n'avait pas fait depuis des années.

Il scruta son visage, celui d'un homme de quarante-trois ans, fatigué et miné par le chagrin.

Il croisait si peu de femmes que le regard que posait la jeune Kelly sur lui lui donnait toujours l'impression

d'être important. Peut-être même, et là, son ego s'en donnait à cœur joie, le trouvait-elle séduisant.

Stéphane faisait attention à son apparence, certes, mais de là à se trouver séduisant...

Il avait une épaisse chevelure brune coiffée en arrière et ne souffrait pas même d'un début de calvitie –

même si quelques fils argentés témoignaient du passage du temps. Ses yeux bleus brillaient d'intelligence et de

petites ridules en soulignaient les coins. Sa mâchoire était carrée, robuste, le pli de sa bouche sans doute un peu

dure et son nez pas très droit. Stéphane Benneth était grand, plus d'un mètre quatre-vingt, et faisait le strict

minimum pour entretenir son corps. À savoir, une ou deux heures de musculation chaque semaine dans la salle

de sport privée de l'hôtel. Il prenait des repas équilibrés directement dans sa chambre et faisait une dizaine de

kilomètres à pieds tous les matins, quel que soit le temps ou la saison.

Il repensa à la douceur satinée de la peau de Kelly et à la ravissante courbe de ses lèvres lorsqu'un *bip*

retentit, signalant l'ouverture de la porte de sa suite grâce à l'une des clefs magnétiques dont disposaient les

membres du service d'étage.

— Merde… grommela-t-il en enfilant un jean à la va-vite.

Toutes ses tergiversations lui avaient fait oublier que l'entretien des suites avait précisément lieu au moment

où lui était censé être en balade dans le parc. Il finissait de boutonner sa chemise lorsque la porte de la salle de

bains s'ouvrit en grand et qu'un ravissant petit bout de femme en franchit le seuil. Kelly lâcha le linge de toilette

qu'elle tenait dans ses bras, sa bouche formant un O muet, ses yeux écarquillés et les joues roses d'embarras.

— Je suis en retard, s'excusa Stéphane en enfonçant sa chemise dans son jean.

Kelly devint cramoisie quand il se retourna pour essuyer les résidus de mousse à raser sur sa peau. Elle ne

put s'empêcher de laisser courir son regard sur le large dos de cet homme, sa taille mince, ses hanches… ses

fesses. Elle ferma les yeux en lâchant un soupir dont elle n'eut sans doute pas conscience. Stéphane lui, l'avait

entendu. Il releva les yeux sur elle aussitôt. Elle ne le regardait pas, mais son teint en disait long sur la dernière

chose qu'elle avait reluquée.

Cette idée l'amusa beaucoup.

Stéphane abandonna la serviette humide dans la corbeille et s'avança vers la jeune femme… qui ne bougea

pas d'un iota. Il arqua un sourcil interrogateur, s'écarta du passage et pencha la tête.

— Tout va bien ?

— Oui, affirma-t-elle de cette drôle de voix traînante qui lui faisait un effet tout aussi étrange. Je vais…

travailler, maintenant.

— Bien, fit-il en quittant la salle de bains avant de poursuivre en

haussant le ton. Je ne sors pas, ce matin...

Kelly plaça les serviettes propres sur les portants et se saisit de celle qu'il avait utilisée quelques minutes

plus tôt. Sans trop comprendre pourquoi, elle s'arrêta au milieu de la pièce et huma le coton moelleux portant

les effluves musqués de monsieur Benneth. Celui-ci revint sur ses pas sans cesser de parler.

— Mais faites comme d'habitude, ça ne me gêne pas de... Kelly ?

Elle ne bougea pas. Le nez niché contre la serviette de toilette, les yeux fermés comme pour mieux en

savourer les parfums, elle inspira profondément avant de relever la tête. Stéphane la dévisageait, les mains en

appui de part et d'autre du chambranle de la porte, une chaussette pendant dans chaque paume. Elle

s'empourpra une fois encore. Décidément, cette couleur lui allait à ravir.

— Vous n'êtes pas parti ? demanda-t-elle, sa voix tremblant de façon curieuse.

— Non... je viens de dire que je ne sortais pas. Vous êtes sûre que tout va bien ?

— Je...

Elle jeta la serviette dans la panière laissée à l'entrée de la salle de bains et fit un signe avec son index allant

de son oreille droite à sa bouche.

— Je suis sourde, dit-elle, laissant Stéphane sans voix.

— Et vous lisez sur les lèvres ? questionna-t-il en dessinant machinalement un cercle invisible devant les

siennes.

— Oui, confirma-t-elle avec un timide sourire.

— Je ne sors pas ce matin, répéta-t-il, cette fois parfaitement conscient du regard qu'elle posait sur sa

bouche. Faites comme d'habitude. Je vais travailler sur mon ordinateur.

— D'accord.

Stéphane repartit dans la chambre pour enfiler ses chaussettes. Seigneur, cet échange l'avait complètement

retourné. Non pas parce qu'elle était sourde, mais parce que ses yeux avaient si bien suivi les mouvements de sa

bouche que son imagination en avait tiré des idées complètement déplacées !

Encore sous le choc d'avoir pu avoir de telles pensées, il resta un moment assis sur son lit, les mains à plat

sur ses cuisses, avant de s'allonger sur le matelas. Ce fut à cet instant qu'il se rendit compte d'autre chose, de bien pire encore. Son bas ventre était tendu. Très tendu. Et ainsi allongé, il avait une conscience aiguë de son

sexe durci et gonflé se pressant douloureusement contre sa braguette !

Il se fit l'effet d'être un pervers lubrique dont le désir n'était attisé que par de la chair bien fraîche.

Cette fille avait à peine plus de vingt ans et lui... lui... plus du double !

Il partit en quête de ses chaussures, les laça aussi rapidement que possible puis alla trouver Kelly. Elle était

toujours dans la salle de bains, penchée au-dessus de la baignoire en train de récurer la faïence. Lui tournant le

dos, il savait qu'elle ne l'avait donc ni vu ni entendu.

Le sexe de Stéphane manifesta sa fureur en durcissant plus encore, l'obligeant à ralentir le pas pour

reprendre son souffle. Il lui tapota doucement le haut du bras.

Kelly lui jeta un regard par-dessus son épaule en arquant les sourcils.

— Finalement, je sors, la prévint-il.

Elle hocha la tête et reprit sa tâche. Stéphane s'éloigna, mais il prit néanmoins le plus malsain des plaisirs à

s'imaginer se plaçant derrière elle, lui relever sa sage petite jupe, lui arracher le petit slip qu'elle devait porter, et

s'enfoncer rageusement en elle pour la pilonner avec force en la faisant crier.

Hou là... il fallait qu'il sorte et vite !

Le lendemain matin, au moment de sortir dans le parc, il ne croisa pas Kelly. Peut-être avait-elle

volontairement modifié l'ordre de passage dans les suites ? Leur rencontre de la veille l'avait visiblement

embarrassée. Dieu, que la façon dont elle rougissait était adorable.

Stéphane sortait de l'ascenseur quand un éclat de voix et un fracas de verre brisé lui parvinrent. Il eut à peine

le temps de diriger son regard vers ces bruits qu'il aperçut Kelly, les bras croisés sur sa poitrine que sa chemise

déchirée ne couvrait plus, sortir d'une chambre, l'air affolé. À sa suite, un homme d'une bonne cinquantaine

d'années cherchait à la rattraper. Il la saisit par le col, la fit pivoter et l'obligea à rentrer de nouveau dans sa chambre. Le sang de Stéphane ne fit qu'un tour. Il se précipita à la rescousse de la jeune femme.

Quand il pénétra dans la suite plongée dans une semi-obscurité, il faillit avoir un haut-le-cœur. Une odeur

écœurante – de sueur et d'autres substances corporelles typiquement masculines, de déchets alimentaires et de

tabac refroidi – empestait l'air de la pièce. Un cri qu'il identifia immédiatement comme celui de Kelly le ramena

à la réalité. Il courut vers la pièce d'à côté, la chambre à coucher, et découvrit, fou de rage, l'homme penché sur

la jeune femme – qu'il avait jetée à plat ventre sur son lit – dont la jupe était relevée au-dessus de ses hanches

et en train d'ouvrir sa braguette pour en sortir un membre visiblement pressé de conclure.

Se ruant sur l'homme, Stéphane lui donna un violent coup d'épaule avant de se jeter sur lui pour le maîtriser

au sol. Il donna un rapide coup d'œil à Kelly qui se redressait pour rajuster sa jupe, le visage strié de larmes et

les lèvres tremblantes. Maintenant d'une main ferme les poignets du type dans son dos, il fit un signe à la jeune

femme pour qu'elle le regarde.

— Appelez la sécurité !

Elle s'empara du téléphone, composa le numéro correspondant, mais sut qu'elle ne pourrait pas se faire

comprendre, paniquée comme elle était. Incapable d'aligner deux mots, sa gorge se noua et un son déchiré

franchit ses lèvres. Stéphane attacha les poignets de son prisonnier avec sa propre ceinture et prit le téléphone

des mains de Kelly.

— Oui, monsieur Benneth à l'appareil. J'appelle de la suite quatre cent douze... ça, je n'en sais rien. Mais le

gars vient d'agresser mademoiselle Monroe. Oui... non, non, je suis avec elle. Choquée, oui. Non, pas de souci, je

vous attends là. Merci !

Jetant le téléphone sur le lit, Stéphane enlaça naturellement la jeune femme dans ses bras et lui frotta

doucement le dos pour tenter de la réconforter. Il se pencha sur elle et, les lèvres contre son oreille, lui

murmura toutes sortes de choses censées la rassurer. Tremblante, Kelly se laissa aller contre le puissant corps

dont émanait une chaleur qui fit naître en elle une étrange sensation. Fermant les yeux, elle se laissa bercer par

les gestes et les mots chuchotés au creux de son oreille. Sans doute monsieur Benneth n'avait-il pas conscience

qu'elle entendait ce qu'il lui disait. Aussi, s'efforça-t-elle ne pas paraître choquée quand il commença à détailler

des choses dont elle ignorait tout. Malgré cela, elle se sentit rougir, le visage enfoui contre le torse musclé,

quand il évoqua son impérieux désir de la goûter, de faire taire sa peur sous ses baisers, de la caresser avec une

lenteur affolante juste pour l'écouter gémir. Et durant ces quatre minutes d'intense intimité, il ne cessa de la

toucher avec une tendresse qui la fit chavirer.

— Monsieur Benneth ! cria une voix masculine depuis la porte.

— Oui… oui, nous sommes là.

Un homme à la stature haute et au visage dur pénétra dans la chambre où ils se trouvaient, suivi d'un

deuxième homme à l'allure tout aussi sévère.

Stéphane fit deux pas en arrière, entraînant Kelly avec lui et jeta un regard méprisant sur le type – Eddy

Marcelin, apprit-il de la bouche du vigile – toujours étendu sur la moquette.

— Nous prenons le relais, monsieur Benneth.

— Très bien.

— Souhaitez-vous qu'on appelle le directeur… pour elle ? demanda doucement le second homme en

désignant la jeune femme du menton.

— Non, je… je vais la reconduire. Merci. Merci à tous les deux.

— À votre service, monsieur.

Stéphane ne s'attarda pas plus longtemps et se dirigea vers la sortie sans relâcher son étreinte autour de

Kelly. Ils firent les quelques mètres qui les menèrent devant le seuil de la suite de Stéphane d'un pas régulier.

Puis, devant la porte, la jeune femme se décida enfin à relever la tête. Quand Stéphane ouvrit sa chambre et fit

mine, une main plaquée sur le bas de son dos, de la pousser à l'intérieur, elle se raidit.

— Je vous remercie, dit-elle de cette voix désormais familière.

— J'aurais voulu arriver plus tôt pour vous éviter ça, dit-il en désignant du doigt la chemise déchirée qui ne

cachait plus le délicieux soutien-gorge de dentelle rose qu'elle portait. Kelly s'empourpra une fois de plus et

Stéphane esquissa un sourire attendri.

— Entrez avec moi une minute. Je vais vous donner un T-shirt.

— Ce n'est pas la peine...

— Kelly. Entrez avec moi.

Elle le fixa une longue seconde, les yeux agrandis par le doute et l'indécision. Jamais elle n'avait eu autant

conscience d'être jeune et sans expériences. Lui était le modèle type de l'homme ayant réussi dans la vie. Beau,

grand, fort et certainement très expérimenté. Il avait plus de trente-cinq ans, elle en était sûre et elle, n'en avait

que vingt-deux. Le léger sourire qui se dessina sur les lèvres de Kelly sembla ravir Stéphane qui le lui rendit en

tendant le bras vers la chambre.

La jeune femme y pénétra, non sans se dire qu'elle faisait là la chose la plus dingue de sa vie.

Stéphane suivit du regard la jeune femme venant d'entrer dans sa

suite. Seigneur... il lui avait dit de telles

choses tout à l'heure. Heureusement qu'elle était sourde, sans cela, elle aurait eu la peur de sa vie. La pauvre

venait d'être agressée et lui ne songeait qu'à se glisser entre ses cuisses !

Bon sang, elle pourrait être sa fille !

Il avait vingt ans de plus qu'elle, c'était complètement immoral !

Pourtant, en la contemplant une fois de plus, il ne put s'empêcher de l'imaginer allongée contre lui, nue sous

les draps luxueux qui couvraient son lit. Il la caresserait lentement, savourerait le goût de sa peau, se délecterait

de la voir frissonner, humerait les parfums de son corps s'abandonnant à lui... Il avait un tel désir pour cette

jeune femme, un désir fou et irraisonné. Bien plus qu'une simple attirance physique, il sentait qu'une chose

incroyable le poussait vers elle. Kelly se retourna alors et croisa ses yeux ivres de désir. Elle frémit d'anticipation

et s'humecta les lèvres quand le regard de Stéphane se posa sur sa bouche.

— Merde, grommela-t-il.

— Pardon ? fit-elle mine de ne pas entendre.

— Je vais vous chercher ce T-shirt.

Il s'échappa dans la chambre, repoussa la porte et s'y adossa. Son cœur battait vite et cette constatation le fit

sourire. Il ne s'était pas trouvé dans un tel état d'excitation depuis les bancs du lycée !

S'emparant du premier T-shirt sur lequel il posa la main, il revint dans la pièce voisine, déterminé à renvoyer

la jeune femme de sa suite, s'enfermer à double tour et demander qu'elle ne revienne plus s'occuper de cette

chambre. C'était injuste pour elle, mais il valait mieux qu'elle soit frustrée de cette façon-là plutôt que choquée

en restant avec lui. Car Stéphane en était certain, à présent. S'il ne la renvoyait pas tout de suite, il allait craquer,

la séduire et l'entraîner dans son lit pour assouvir une faim qui le rongeait depuis huit ans !

Dès qu'elle le vit revenir, Kelly se leva du canapé où elle s'était installée et avança vers lui. Durant ces

dernières minutes, elle avait pris sa décision. Si cet homme la désirait comme il lui semblait que c'était le cas et

s'il le manifestait une fois de plus, même par des chuchotements qu'elle n'était pas censée entendre, elle

s'offrirait à lui.

Assez d'être surprotégée. Assez d'être la pauvre petite Kelly. Assez de n'être pas comme les autres. Elle avait

droit à un peu de folie, elle aussi. Et elle voulait véritablement, désespérément, vivre un moment de pure

passion dévorante comme lui en racontaient parfois les autres filles des sites pour sourds qu'elle fréquentait.

Non, en fait, elle n'allait pas attendre qu'il manifeste à nouveau son intérêt. Elle irait aux devants. Elle se

surprit à être grisée à l'idée de faire quelque chose de parfaitement inconvenant.

Stéphane lui tendit le T-shirt, mais elle ne le lui prit pas des mains. Non. Elle commença à retirer le

chemisier déchiré qu'elle portait sans le quitter des yeux.

La contemplant sans bouger, Stéphane suivit du regard les restes de sa chemise tomber au sol. Elle aurait dû

prendre ce qu'il lui donnait, au lieu de quoi, elle défit lentement la fermeture Éclair de sa jupe et la laissa glisser

le long de ses jambes. Stéphane déglutit, sidéré. Son sexe se mit à

pulser sous son jean, criant son approbation.

Il la voulait. Aussi répréhensible que cela puisse être, il voulait coucher avec cette jeune femme.

Elle était toute mince. Plus que mince, d'ailleurs. Elle était menue. Avec de longues jambes joliment galbées,

des hanches à peine marquées, une taille si fine qu'il devait pouvoir en faire le tour à deux mains et son ventre

était parfaitement plat. Sa poitrine, timidement cachée sous la dentelle rose, n'était pas plus épanouie que le

reste de ses attributs féminins. Le corps d'une enfant, songea-t-il sans pour autant pouvoir faire taire son désir.

Il fit un pas vers elle, puis un autre. Il tendit alors la main pour lui caresser la joue et elle ferma les yeux en

penchant son ravissant visage vers sa paume. Sans plus chercher à se contrôler, Stéphane se pencha sur elle,

chercha sa bouche et frotta ses lèvres sur les siennes. Elle ouvrit les yeux comme pour lire dans les siens ce

désir qui le dévorait. Alors il l'embrassa et Kelly soupira contre sa bouche puis gémit doucement quand sa

langue glissa lentement entre ses lèvres.

Elle tremblait sous ses mains. Stéphane ne pouvait ignorer ce corps doux et chaud qui manifestait à sa façon,

la crainte qu'il lui inspirait. Il lui prit le visage à deux mains, collant son front au sien, les yeux toujours fermés.

Il était prêt à s'arrêter là. Il devait s'arrêter là. S'apprêtant à la repousser pour la conduire à la porte, il fût stoppé

dans son élan par les petites mains de Kelly s'accrochant à la taille de son jean. Incrédule, il rouvrit les yeux et se

perdit dans les siens. Ses pupilles dilatées témoignaient d'une attente fébrile. Seigneur... elle le désirait !

— Kelly... murmura-t-il.

— Quand vous parlez près de mon oreille... je vous entends.

La respiration de Stéphane se bloqua dans sa gorge. Elle l'entendait ? Elle l'avait entendu ?

Il eut l'impression qu'un étau enserrait sa poitrine et il dut faire un véritable effort pour inspirer

profondément l'air qui lui manquait.

— Kelly, reprit-il en se penchant sur son oreille. J'ai dit des choses tout à l'heure...

— Je sais.

— Non, je crois que vous ne comprenez pas, je...

— Je veux que vous me fassiez ces choses.

Il s'écarta d'elle pour la regarder en face. Les grands yeux bruns de la jeune femme brillaient d'une flamme

qu'il avait déjà vue dans d'autres yeux, des années plus tôt. La flamme de la passion.

Il s'éloigna d'elle et, d'un pas assuré, alla jusqu'à la porte et l'ouvrit. Kelly baissa les yeux et se sentit

honteuse d'avoir eu l'audace de croire qu'il lui ferait l'amour. Elle était sur le point de partir quand elle se rendit

compte qu'il plaçait la petite pancarte de poignée indiquant « Ne pas déranger ».

Le cœur de la jeune femme se mit à battre la chamade tandis qu'il revenait vers elle, la démarche souple et

déterminée du prédateur prêt à attaquer sa proie.

Stéphane tendit une main vers Kelly. Si elle devait se raviser, c'était maintenant ou jamais. Mais elle glissa sa

petite main au creux de la sienne et Stéphane l’entraîna en silence vers la chambre où elle n'avait pas encore

changé les draps. Il fit asseoir la jeune femme vêtue de ses seuls sous-vêtements sur le bord du lit et la détailla

avec une gourmandise éveillant en elle un besoin encore inconnu. Celui d'être touchée, caressée, goûtée,

désirée. Le souffle court, elle admira Stéphane pendant qu'il retirait sa chemise.

Quand il l'eut ouverte, il se pencha sur elle et murmura encore à son oreille.

— Es-tu sûre ?

— Oui, bredouilla-t-elle nerveusement.

Alors, il jeta le vêtement au sol et se sentit défaillir quand les doigts graciles de Kelly se posèrent sur le

bouton de son jean pour le lui ouvrir. Elle tâtonna, cherchant à dissimuler son trouble sous une assurance

qu'elle n'avait pas. Elle fit ensuite glisser la fermeture Éclair et sourit.

Stéphane lui prit les mains et les posa sur son torse nu où une fine ligne de poils courts semblait montrer où

se cachait cette chose qu'elle souhaitait tant découvrir.

Connaître. Sentir. Goûter.

Il la repoussa doucement sur le lit et l'y allongea avec précaution. Kelly savoura le poids de ce corps viril

pesant sur elle sans cependant l'écraser. Le contact de la bouche de Stéphane sur son épaule lui arracha des

frissons et elle sourit de nouveau. Du pouce, il écarta la bretelle du soutien-gorge et mordilla le relief de sa

clavicule avant d'y passer sa langue en une lente progression remontant vers son cou. Elle pencha la tête en

arrière pour lui laisser tout le loisir de poursuivre cette merveilleuse approche. Il fit la même chose de l'autre

côté, repoussant l'autre bretelle, mordillant sa chair avant de la lécher.

Il embrassa sa mâchoire, soupirant

contre sa peau brûlante d'où émanait un parfum terriblement sensuel.

Les petits seins de Kelly se soulevaient de façon erratique. Sa respiration s'accéléra encore quand les lèvres

de Stéphane descendirent vers sa poitrine, parsemant sur leur passage de petits baisers humides et enivrants.

Les bras le long du corps, Kelly ne savait comment réagir. Devait-elle se laisser consumer ? Le toucher pour

l'encourager ?

Il saisit délicatement l'étoffe du soutien-gorge entre ses dents et découvrit un sein dont le mamelon érigé se

durcit encore davantage sous l'effet de surprise. Quand il embrassa le téton, elle gémit en se tendant sous lui,

pressant son bassin contre le sien et épousant ainsi la massive érection qui résultait de leur étreinte.

— Tu es si petite... souffla-t-il contre sa bouche en couvrant son sein de sa paume. Si douce...

La main de Stéphane entama une lente descente vers son ventre frémissant qui se contracta fortement

quand elle atteint la bordure du slip.

— Si chaude... dit-il encore en caressant sa hanche avant d'incurver ses doigts et de les glisser sous

l'élastique.

Il s'appuya sur un coude, couché sur le flanc et prit plaisir à regarder ce qu'il faisait. Elle était

scandaleusement excitante. Ses seins dénudés, tendus, les petits bourgeons rose pâle dressés, le ventre

contracté de spasmes d'anticipation. La main de Stéphane se posa sur son mont de Vénus et elle sursauta quand

il descendit encore, enveloppant le sexe protégé de fine dentelle de sa

large paume. Il lui embrassa l'épaule,

cherchant son regard fiévreux. Elle le fixa longuement et réprima un sanglot de plaisir quand il fit doucement

aller et venir ses doigts sur les lèvres gonflées de son intimité.

Jamais Stéphane n'avait dû se faire violence à ce point. Il avait l'impression d'être un adolescent découvrant

sa sexualité tout en ayant une conscience aiguë de ce qu'il était en train de faire. Son membre le brûlait sous son

jean, et bien que celui-ci soit ouvert, il se sentait horriblement à l'étroit. La moiteur née de l'excitation qu'il avait

lui-même provoquée chez Kelly était perceptible au travers de la fine dentelle la couvrant encore. L'odeur de son

désir l'assaillait et il salivait d'envie de se nicher entre ses cuisses pour s'y abreuver.

Depuis des années, il s'était refusé d'assouvir ses désirs. Car bien qu'il fût veuf et qu'il n'ait pas refait sa vie, il

n'en restait pas moins un homme. S'il s'était adonné aux plaisirs solitaires sous la douche, il n'avait plus connu

de femme depuis la mort d'Élodie. Il se rendait compte maintenant que cela lui avait atrocement manqué.

La jeune femme qu'il était sur le point de posséder l'ignorait sans doute, mais il n'avait pas l'intention de

rester doux très longtemps. Une belle jeune femme comme elle devait apprécier la fougue d'un amant autant

que ses tendres préliminaires. Il pressa plus fortement ses doigts sur son sexe, les frotta entre ses cuisses et

comme elle répondait à ses caresses en ondulant en rythme, il décida que l'étape suivante pouvait commencer.

La main de Stéphane glissa le long de la cuisse de Kelly, s'arrêta sous son genou et tira sur la jambe pour la

placer sur la sienne. Elle sembla surprise, mais ne tenta aucun mouvement. Il repoussa doucement l'autre

cuisse et replaça sa main sur son sexe désormais parfaitement accessible. Les doigts se faufilèrent rapidement

sous l'échancrure de la dentelle mouillée et se promenèrent sur les chairs en feu. Son pouce vint taquiner le

clitoris affamé d'attentions tandis qu'un doigt plongeait en elle.

Elle émit un son étouffé en se redressant un peu et Stéphane, se méprenant sur le sens de cette attitude,

plongea un second doigt en elle. Kelly voulut le ralentir, mais la valse de son pouce sur son point sensible eut

raison de ses réticences. Une onde brûlante grandit au creux de son ventre, faisant passer la douleur au second

plan, gonfla entre ses cuisses, se tendit sous le pouce de Stéphane. Elle se cambra quand la tension atteint son

apogée et qu'une violente explosion de plaisir la submergea. Stéphane continua de la caresser jusqu'à ce que les

spasmes pulsant autour de ses doigts se calment. Alors il se redressa, retira son jean et son caleçon puis vint se

placer entre ses jambes pour la délester de sa petite culotte. L'instant d'après, il se figeait. Un filet sombre se mêlait à celui de sa jouissance. Il fixa ses doigts, incrédule et... écœuré.

— Kelly ! s'écria-t-il en se penchant sur elle pour capter son regard. Pourquoi tu ne me l'as pas dit ?

Seigneur, qu'avait-il fait ?

Torturé à l'idée d'avoir pris à cette jeune femme, de cette façon, ce qu'il pensait qu'elle avait déjà donné à un

autre, Stéphane écarquilla les yeux, désorienté. Il secoua la tête, cherchant visiblement à rassembler ses

pensées. Comment n'avait-il pas pu sentir cela ? Comment avait-il pu la pénétrer de ses doigts sans s'apercevoir

qu'elle était vierge ?

Kelly posa une main sur sa joue et lui offrit un sourire tremblant. Elle ne paraissait ni affolée ni désemparée.

Elle n'avait pas non plus l'air de souffrir ni de lui en vouloir d'avoir été un peu brutal. Dieu du ciel, il venait pourtant de la déflorer avec ses doigts ! Et il ne s'en était même pas aperçu !

Comme il s'écartait d'elle, l'air horrifié, Kelly s'agrippa à ses avant-bras, le regard implorant et les lèvres

encore rougies de ses baisers.

— Je suis... désolé, s'excusa-t-il sans parvenir à la quitter des yeux.

— Pas moi.

— Je pourrais être ton père...

— Mais tu ne l'es pas.

— Tu es si fraîche, si belle... si... jeune.

— J'aime comme tu me regardes. Ce n'est pas comme les autres.

— Non ?

— Ils ont pitié. Parce que je suis sourde.

— Pas totalement... la reprit-il, se souvenant qu'elle lui avait avoué l'avoir entendu.

— J'aime ce que j'ai entendu.

— Je n'aurais pas dû...

— Je veux que tu me fasses ce que tu m'as dit.

— Kelly... je risque de te faire mal, je... je pensais que tu avais déjà connu des hommes.

— Quelle importance ?

— Ça en a, voyons !

— Personne ne veut me toucher.

— Ce que j'ai envie de te faire n'est pas... correct.

— Dis-le-moi.

— Kelly...

— Fais-le-moi, alors.

Stéphane fixa ses mains. Les doigts qu'il avait poussés dans le petit corps offert. Le souvenir de son sexe

humide et ouvert le fit frissonner. Elle était prête pour lui.

La jeune femme tendit la main vers son membre toujours dur. Malgré les pensées qui le poussaient à

rhabiller Kelly et à la ramener lui-même à son père, son érection n'avait pas faibli. Pire, d'autres pensées, plus

débridées encore, lui ordonnaient de ne pas se préoccuper des premières. Elle dégrafa son soutien-gorge et

l'envoya par-dessus son épaule. La respiration de Stéphane se fit ténue. Son sang pulsait à ses tempes en rythme

avec ses désirs lubriques et le frémissement de son sexe.

Une perle translucide apparut au bout de son gland et il crevait d'envie de regarder Kelly la laper.

— Tu veux vraiment que je te dise ce dont j'ai envie ? reprit-il, soudain fiévreux.

— Oui.

— Je veux... je veux que...

Il regarda son pénis tellement gonflé qu'il en était raide et se mordit la lèvre.

— Tu connais des choses... ? Sur le sexe ?

— Oui, assura-t-elle en riant.

— Ta langue... Je veux ta langue sur moi. Là, précisa-t-il en avisant le membre qui tressauta d'impatience.

Kelly sourit, visiblement satisfaite qu'il ne la traite pas comme une enfant et présenta ses lèvres au gland

luisant. Elle embrassa l'extrémité du pénis. Un baiser tout à fait anodin. Bouche fermée. Puis elle passa sa

langue sur ses lèvres pour en goûter la saveur légèrement salée. Elle soutint le regard enflammé de Stéphane

quand elle lécha le bout du gland, juste au niveau de l'ouverture du méat. Elle insista encore, forçant, sans

pouvoir la franchir, la petite ouverture d'où coulait ce liquide particulier.

— Ouvre la bouche, lui dit-il, les mâchoires serrées.

Elle obéit. Stéphane poussa son sexe entre ses lèvres. Juste un peu. Il frémit, les yeux clos, quand elle

referma sa bouche sur lui. Tout son gland était en elle et la petite langue se pressa encore sur son méat, se

dardant impitoyablement. L'excitant comme un fou.

Kelly avait l'impression que son ventre allait exploser. Une étrange impression d'étrécissement contractait sa

vulve et son clitoris était si sensible que l'air lui paraissait vicieux. Il soufflait entre ses jambes, lui donnant envie de se soulager. Elle s'était déjà caressée elle-même, mais le plaisir que lui avaient apporté les caresses de

Stéphane tout à l'heure était tellement meilleur !

Elle n'aurait jamais pensé qu'un sexe d'homme dans sa bouche la mettrait dans un tel état. Elle le suçait

doucement, faisait lentement glisser ses lèvres sur la hampe veinée, le prenant un peu plus loin en elle et

chaque fois qu'une nouvelle goûte de ce liquide mâle perlait, elle gémissait de plaisir.

Elle savait pertinemment ce qui se passerait si elle continuait de le lécher et de le sucer de cette façon. Elle

n'était pas ignorante. L'idée qu'il éjacule dans sa bouche la grisait. Elle était fascinée par la ligne de poils bruns

partant de son pubis et remontant jusqu'à son nombril. Plaquant ses mains sur le ventre ferme et contracté, elle

l'engloutit le plus loin possible, sentant le gland congestionné buter contre sa luette.

Elle retint le spasme réflexe qui l'aurait fait régurgiter à coup sûr et le laissa aller plus loin encore dans sa

gorge.

— Nom de... Dieu, jura Stéphane en franchissant l'espace étroit précédant l’œsophage.

Il la retint à deux mains et la dévisagea, le souffle court et tremblant. Les lèvres de Kelly étaient pressées

contre ses poils pubiens et elle le fixait avec une intensité hallucinante.

— Ne bouge plus, Kelly...

Elle s'abstint de tout mouvement et le laissa s'enfoncer encore puis se retirer à peine. Il effectua ainsi

quelques va-et-vient infimes qui, elle le comprit vite, allaient le mener à l'orgasme.

— Je veux jouir dans ta gorge... l'implora-t-il d'une voix rauque. Je veux... que tu avales mon sperme... oh,

c'est tellement bon !

Un rugissement méconnaissable franchit les lèvres de Stéphane tandis qu'il se répandait dans la gorge de

Kelly en s'obligeant à ne pas se laisser aller à basculer des hanches. La jeune femme planta ses ongles dans ses

flancs, ce qui décupla encore son plaisir. Comme libérée par ses désirs affamés, une kyrielle d'images torrides et

de scènes décadentes vinrent à l'esprit de Kelly. Lentement, Stéphane se retira de la bouche chaude et remplie

de ses sucs puis tomba à genoux devant Kelly avant de l'embrasser langoureusement, plongeant sa langue loin

en elle comme pour y savourer le goût de sa semence.

À genoux sur la moquette et sans quitter sa bouche, il promena ses mains dans son dos et sur ses fesses

jusqu'à s'enfouir entre ses cuisses pour enduire ses doigts de sa liqueur féminine.

— Ouvre tes cuisses, souffla-t-il à son oreille tout en insinuant un doigt entre ses fesses, lui donnant une

légère pression quand il passa sur son anus sans pour autant s'y arrêter.

Elle gémit quand son autre main revint se placer entre eux et qu'il entreprit de caresser adroitement la perle

de son clitoris. Et en la caressant ainsi, un doigt sur son clitoris gorgé de désir, un autre titillant habilement

l'orifice qu'elle tentait de garder bien fermé, il referma la bouche sur la pointe d'un sein qu'il suça et lécha sans

relâche jusqu'à ce qu'elle se mette à trembler.

Déjà, l'érection de Stéphane reprenait de la vigueur. Il plongea rapidement son majeur entre ses nymphes

trempées avant de revenir à cet orifice bien serré qu'il pénétra cette fois sans peine, arrachant un cri de surprise

à la jeune femme. Il accéléra ses caresses sur son clitoris, mordilla le téton sensible et enfonça plus loin le doigt

qui s'agitait dans ses sombres secrets. Elle s'arc-bouta en gémissant de plaisir avant de basculer en avant, se

retrouvant à quatre pattes, le dos cambré, provocante.

Stéphane la retint par la taille sans cesser de la fouiller lentement. Son membre était de nouveau

complètement rigide et l'idée de le plonger en elle pour remplacer ce doigt glissant entre ses fesses lui crispa le

ventre.

Élodie ne l'avait jamais laissé faire... elle trouvait ça répugnant, sale et contre nature.

Kelly se calma doucement. Stéphane cessa cette approche déroutante et... excitante à la fois, puis l'aida à se

redresser.

Il se pencha sur son oreille.

— J'aime que tu me laisses faire ça, lui dit-il en massant son anus. J'ai envie de te prendre comme ça, Kelly.

Est-ce que tu me laisserais faire ?

— J'ai peur...

— N'aie pas peur, ma douce, je ferai attention.

Il la déplaça vers le lit, cala un coussin sous ses genoux et se mit en position derrière elle. Il lui écarta à

nouveau les cuisses, sépara doucement ses fesses et frotta son sexe contre l'orifice lubrifié. La vision de son

membre butant contre cette partie de son corps l'électrisa. Il donna des petits coups de reins, juste assez pour

qu'elle s'ouvre, mais sans chercher à la pénétrer, tout en lui malaxant les fesses.

Il empoigna sa verge et la plaça à l'entrée du vagin détrempé dont les lèvres serrées l'aspirèrent. Tout son

gland la pénétra et elle cria en se cambrant. De douleur ? De plaisir plutôt, il en était certain.

Dieu, qu'elle était étroite. Et brûlante. Et tellement mouillée !

Il donna plusieurs coups de reins, très lentement, lubrifiant son sexe sur la moitié de sa longueur avant de le

représenter un peu plus haut. Cette fois, quand il poussa entre ses fesses, elle émit un son curieux. Il avait beau

être parfaitement lubrifié, il se rendait bien compte que cette partie-là de son anatomie était bien plus serrée

que son vagin. Mais à sa grande surprise, elle se détendit très vite et posa une main délicate sur celle qui

maintenait sa hanche. Stéphane embrassa son dos et poussa plus avant, se laissant engloutir.

— C'est si bon ! rugit-il en commençant à bouger.

Il ne la pénétrait pas complètement et prenait garde à rester lent dans ses gestes, mais c'était suffisant pour

lui donner des sensations extrêmes. Ondulant contre elle, il amplifia son mouvement tout en caressant ses

hanches et ses fesses. La jeune femme lui jeta un regard enfiévré par-dessus son épaule et, mû par un désir cru,

Stéphane la fixa avec insistance.

— Tu aimes ça, Kelly ?

Elle hocha la tête, les yeux embués de plaisir et il se lécha les lèvres en s'enfonçant profondément en elle

d'un seul coup de reins, lui arrachant un soupir lascif qui le fit défaillir. Il se mit à aller et venir plus vite, se retirant complètement avant de revenir en elle, lui écartant les fesses pour mieux voir son membre se faire

avaler. Loin. Jusqu'à la garde. Elle criait et gémissait, bredouillait des mots qu'il ne comprenait pas. Lui aussi

gémissait, grognait, ivre de sensations. Un dernier coup de boutoir et il jouit à nouveau, l'échine parcourue de

frissons, le cœur battant si vite qu'il en eut des vertiges.

Il se retira d'elle doucement, la hissa sur le lit et l'enveloppa dans ses bras avant de remonter la couverture

sur eux.

Quand elle ouvrit les yeux, la nuit tombait.

Kelly se redressa d'un bond sur le lit où elle s'était donnée à Stéphane Benneth, le client de l'hôtel le plus

discret et renfermé qu'elle eut jamais rencontré. Et pourtant... ce qu'ils avaient partagé dépassait de loin ce à

quoi elle s'était attendue.

La place à côté d'elle était vide et froide. Il avait quitté le lit depuis un moment. Kelly se leva, enfila le T-shirt

que Stéphane avait déposé au bout du lit et sortit de la chambre. Elle l'aperçut tout de suite. Assis en tailleur

devant la table basse, son ordinateur portable sur les genoux, il pianotait sans prêter attention à la jeune femme

avançant vers lui. Elle s'accroupit à ses côtés et il tourna brusquement les yeux sur elle.

— Bon sang, tu m'as fait peur !

Elle sourit et s'installa plus confortablement. Stéphane abandonna son ordinateur sur la table et caressa la

joue de Kelly. Dans ses yeux, elle lut toute l'incertitude qu'il ressentait. Le doute. La peur. Le regret peut-être

aussi.

— J'ai aimé ce que tu m'as fait, déclara-t-elle tout de go.

— Tant mieux, lui répondit-il.

Mais il n'avait l'air ni sincère ni content. Ni même satisfait.

— Je veux le faire encore.

Cette fois, il sourit plus largement et sans doute même, émit-il un éclat de rire, mais Kelly n'en fut pas

certaine. Elle prit la main laissée sur sa joue et en embrassa la paume.

— Je ne suis pas celui qu'il te faut, Kelly.

— Pourquoi ?

— Je suis trop vieux pour toi.

— Ça m'est égal.

— Pas à moi, ma douce.

— Je suis trop jeune pour toi ?

— Ce n'est pas toi qui es trop jeune.

— Je veux recommencer.

— Tu étais vierge.

— Tu n'as pas vraiment couché avec moi.

— Si.

— Pas complètement.

Il dessina les contours de sa bouche du bout des doigts.

— Je ne te plais pas assez ? le questionna-t-elle.

— Oh, si... tu me plais énormément, Kelly.

— Refais-moi l'amour.

— Si je fais ça, j'aurais du mal à me résoudre de te laisser partir... ça fait si longtemps, pour moi.

— Je sais que tu étais marié.

— Je suis veuf. Depuis huit ans. Enfin... ça va faire huit ans.

— Je suis navrée.

— C'est moins douloureux maintenant.

— Elle aimait faire l'amour avec toi ?

— Oui.

— Et toi ?

— J'aimais lui faire l'amour, bien sûr.

— Tu lui faisais quoi ?

— Je crois qu'on a pratiquement tout fait.

Sur le visage de Stéphane, une ombre fugace passa. Il mentait.

— Que ne lui as-tu pas fait ?

—

Nous n'avons jamais pris de risque. Je veux dire... tout se passait à la maison, dans notre lit et dans le noir.

Kelly se leva et s'assit sur la table basse. Elle ouvrit les cuisses, remontant le T-shirt sur ses hanches et

dévoila son sexe encore humide.

— J'ai vu dans des films pornos les hommes lécher le sexe des femmes.

— Tu as aussi regardé des films pornos ? demanda-t-il, plus amusé qu'étonné.

— C'est excitant. J'ai envie que tu me lèches.

— J'en ai envie aussi, assura-t-il en lui écartant un peu plus les cuisses.

Il abaissa son visage et posa ses lèvres sur elle, insinua lentement sa langue le long de sa fente, la fit monter

et descendre. Kelly s'appuya en arrière sur ses coudes et sursauta quand il aspira son clitoris. Il la lécha

longuement, troublé de pouvoir exacerber ses désirs plus encore. Il but sa liqueur, s'étourdit de l'odeur musquée

de son intimité. Il la pénétra d'un doigt en continuant à torturer son clitoris du bout dardé de sa langue et

comme elle gémissait sans le quitter des yeux, il lui glissa aussi un doigt entre ses fesses. L'intérieur était

glissant de son sperme et le souvenir de ce qu'il lui avait fait fit exploser en lui un furieux besoin de la prendre à

nouveau. De le faire avec vigueur, à grands coups de reins, bien profondément, encore et encore.

Elle lui agrippa les cheveux quand elle jouit, l'obligeant à maintenir un

contact étroit avec son sexe trempé. Il

releva la tête pour l'embrasser quand ses spasmes orgasmiques se calmèrent, mais garda ses doigts fichés en

elle, continuant leur danse lente et agile.

— Je veux que tu me prennes, gémit-elle contre sa bouche.

Stéphane se mit debout et la souleva dans ses bras. En quelques pas, il la plaqua contre un mur, ouvrit sa

braguette et dégagea sa verge.

— J'ai envie de faire ça de façon assez... forte, la prévint-il.

— Vas-y, souffla-t-elle, toute frémissante.

Il l'empala d'une seule poussée et elle se crispa toute entière avant d'aspirer une grande goulée d'air. Elle

papillonna des yeux quand il commença à aller et venir en elle, leur bassin se cognant l'un à l'autre à chaque

coup de reins. Il passa les mains sous ses fesses pour la soutenir et se démena sans retenue. Il la pilonna avec

fougue, haletant avec elle, lui disant des mots crus à l'oreille pour l'enflammer davantage. Stéphane ne tint pas

très longtemps. Bien trop excité pour se contrôler il donna encore quelques coups vigoureux avant de rugir

contre son cou au moment de l'orgasme.

Kelly s'accrocha à lui, tremblante de plaisir. Elle se sentait littéralement transpercée, remplie et elle aimait

ça. Les jambes de Stéphane faiblirent. Lentement, il fit glisser celles de Kelly contre les siennes et se laissa aller

sur le sol avec elle. Elle resta allongée sur lui et il lui caressa les fesses et l'intérieur des cuisses en douceur. Il

réalisa qu'il avait joui trois fois en moins de deux heures et en fut sidéré. Sa main glissa des fesses de la jeune

femme à l'endroit où leur corps était toujours uni. Son sexe n'était plus en érection, mais pas totalement flasque

non plus.

Finalement, il n'était peut-être pas trop vieux pour ces choses-là.

Les jours qui suivirent, Kelly s'occupa de la suite de Stéphane en dernier. Ils firent l'amour dans chaque

pièce. Sur les tables, contre les murs, sous la douche et même sur le balcon. La jeune femme se montrait

insatiable et passionnée. Stéphane, lui, découvrait que la sexualité n'était pas une question d'âge, mais bien de

disposition et d'état d'esprit. Et il avait constamment envie de faire des folies avec Kelly. À la fin du mois de juin,

la jeune femme devait quitter l'hôtel et retourner chez sa mère qui vivait à quatre cents kilomètres de là.

— Tu as un boulot, là-bas ? demanda Stéphane en l'aidant à se sécher après leurs ébats dans la baignoire.

— Non. J'habite avec ma mère en attendant d'être opérée. Après, ce sera plus facile.

— Opérée de quoi ?

— Je vais avoir un implant cochléaire.

— Et après ?

— Je ne sais pas. Je trouverai un boulot, j'imagine. Je louerai un appartement et j'apprendrai à m'occuper de

moi toute seule.

— Je vis dans cette suite depuis huit ans.

— Je sais.

— Je me suis isolé du monde. J'ai peur, Kelly.

Elle se redressa pour le regarder, incrédule.

— Peur ? Mais de quoi ?

— De me retrouver à nouveau seul. Tu ne te rends sans doute pas compte de tout ce que tu m'as apporté, ces

deux dernières semaines.

— J'ai peur aussi... de partir.

— Tu ne peux pas rester. Ton opération est importante... mais... je peux peut-être te suivre.

— Tu ferais ça ?

— Je ne sais pas si c'est une bonne idée. Tout ce que je sais, c'est que tu m'as insufflé une énergie

extraordinaire. Que depuis que je te connais, j'ai envie de rire, de chanter, de courir sous la pluie et de dire des

âneries aux gens dans la rue, déclara-t-il tout sourire.

— Mais ton travail ?

— Je suis webmaster. Mon travail me suit là où je vais. Kelly... je veux... Seigneur, ça aussi, ça me fiche la

trouille...

Il saisit son visage et l'embrassa tendrement. Lui déclarant ainsi ce qu'il ne parvenait pas à énoncer. Être

avec elle. L'aimer encore et encore. La suivre et la voir évoluer. L'accompagner dans ses décisions et la soutenir

dans les obstacles. Vivre avec elle, tout simplement.

Cette prise de conscience lui fit monter les larmes aux yeux, lui qui pensait ne plus jamais être capable de se

lier à quelqu'un. De ne plus jamais pouvoir faire de projets à deux. Ils passèrent le reste de la journée ensemble.

Ils parlèrent beaucoup et se mirent d'accord sur une chose. Autant l'un que l'autre souhaitait prolonger la

merveilleuse histoire qui venait de débuter. Alors quand l'heure arriva

pour Kelly de faire ses bagages, Stéphane

fit également les siens.

Le père de la jeune femme ne voyait pas cette relation d'un bon œil, même si Stéphane était quelqu'un de

stable et de sérieux. De toute façon, il y aurait toujours des langues pour jaser.

Au moment du départ, Stéphane et Kelly étaient ensemble. Où les mènerait ce nouveau chemin ? Ils n'en

savaient rien. Chaque jour leur apprendrait quoi faire.

Pour l'heure, ils étaient tous les deux prêts à braver les obstacles, les regards et tout ce qui leur rappellerait

que leur relation n'était pas tout à fait convenable.

Oui, seule comptait pour l'instant, cette merveilleuse euphorie qui les rendait heureux et libres.

Libres de rire, de chanter, de courir sous la pluie et de dire des âneries aux gens qui passaient dans la rue.

Libres de se regarder sans parler. Libres de faire des projets complètement fous.

Libres de s'aimer.

Rem erciem ents

À mon mari, éternelle source d'inspiration, je t'aime.

Aux fidèles membres du forum *Boulevard des Passions*, à toutes, merci du fond du cœur.

Au staff de *Romance, Charmes & Sortilèges*... vous êtes formidables ! Votre soutien et votre présence ont été

une véritable source de réconfort au moment de mes pires incertitudes.

Au staff du forum *Au Boudoir écarlate*... merci de m'accompagner et de me soutenir.

À Karine, pour son soutien et parce que j'adore nos crises de fou rire !

À ma famille, toujours là quand j'en ai besoin et qui ne m'a jamais jugée.

À Julie, ma correctrice de choc, efficace et pleine de ressources.

Retrouvez Christy Saubesty sur Facebook



Dans la m êm e collection

Sextasy

Soins à domicile

Christy Saubesty

La Stagiaire

Christy Saubesty

Douce folie

Christy Saubesty

La Robe noire

June Summer

Premier contact

Paloma Casanova

L'Initiation

Paloma Casanova

Le Gigolo

Paloma Casanova

Sextasy Classique

La Chandelle de Sixte-Quint

Anonyme

Les Amours secrètes d'un gentleman

Edward Sellon

*

Retrouvez l'ensemble de nos titres sur www.numeriklivres.com.

Table des matièr es

Couverture

Titre

SOINS À DOMICILE

Remerciements

Table des matières

Dans la même collection

Document Outline

- LE FEU DE LA PASSION
- Remerciements
- Dans la même collection
- Table des matières